

“Rendre visible ce qui n’est invisible que d’être trop à la surface”,¹ ou comment rendre lisibles les rapports de genre au sein de la recherche action participative RAPSODIÂ

A partir de RAPSODIÂ, recherche action participative (RAP) qualitative et interdisciplinaire sur les nouvelles façons d’habiter dans les vieillesse, cette contribution se propose d’analyser à la fois l’invisibilisation initiale des vieilles – alors qu’elles sont les actrices centrales des terrains de cette recherche – ainsi que les stratégies que l’on peut mettre en place, au sein d’une RAP, pour remettre au cœur de l’attention et de l’analyse ces objets d’études qui peuvent glisser hors champ.

A l’origine de l’envie de travailler ces questions se trouvent des conversations sur l’invisibilisation de la question du genre dans le cadre du projet RAPSODIÂ, quand bien même les femmes – et en particulier les vieilles – constituent la grande majorité des (co-)chercheur·es impliqué·es sur/dans cette enquête. Les vieilles occupent une place centrale sur les différents terrains de la recherche, quand elles se mobilisent pour réfléchir ensemble à leur propre vieillissement et pour créer des formes d’entraide qui leur permettent de vivre et vieillir dans une solidarité où le collectif soutient l’autonomie de chacun·e. Alors même que la question de l’égalité femme/homme était envisagée dès la création du cahier des charges de cette recherche², chercheur·es et co-chercheur·es se sont dirigé·es, par défaut, vers d’autres questions transversales que le genre, qui pour certaines étaient présentes dès le début de la RAP (entraide, vieillissement, fin de vie), et qui pour d’autres viennent supplanter la question du genre alors qu’elles étaient absentes du projet initial (gouvernance, habitat, rapport au quartier). Cependant, quelques (co-)chercheur·es³ ont soulevé la question des rapports de genre et fait remarquer qu’une lecture en termes de genre serait heuristique sur les terrains pour savoir comment est organisé le travail, depuis la participation à la recherche, jusqu’au projet d’habitat collectif, en passant par la division du travail au sein des espaces domestiques collectifs. Les temps où cette problématique du genre affleure tendaient alors à se cristalliser autour de moments informels et privés, de discussions dérobées, de commentaires « en off » qui n’avaient pas vocation à devenir objets de recherche.

Partant de ce constat, notre présentation vise à rendre compte des réflexions et projets que certaines (co-)chercheur·es mettent progressivement en place pour faire (ré)-émerger, analytiquement, une perspective sur les rapports de domination genrés dans cette recherche. La nature même de la RAP semble propice à une ré-interrogation et une ré-invention de la recherche en train de se faire. La RAP a des points communs avec les fondements de la recherche (Anderson, 1995; Homer, 2014) et des interventions féministes (Bayer et al., 2018). Ce sont l’ambition de développer des approches méthodologiques créatives, la volonté de faire de la recherche dans le but de produire des changements sociaux et de travailler à éroder l’absence d’horizontalité entre chercheur·es et personnes enquêtées afin de favoriser les formes de co-construction des savoirs (Homer, 2014; Kurtzman & Lampron, 2018; Reinhartz, 1992) en prenant en compte les points de vues situés de chacun·es (Frasch, 2020; Haraway, 1988; Hartsock, 1998).

1 Michel Foucault au Magazine Littéraire a propos de « L’archéologie du savoir », mai 1969.

2 Ce cahier des charges mentionne : « Une attention toute particulière sera portée dans le cadre de la recherche-action participative à l’offre de solutions d’habitat innovant rencontrant une demande émanant de personnes disposant de revenus modestes, notamment des femmes (dont on sait que les retraites sont aujourd’hui largement inférieures à celles des hommes). Dans cette perspective, les questions d’égalité entre les femmes et les hommes seront également examinées au sein des formules d’habitat identifiées et des démarches ayant conduit à leur édification. »

3 Les co-chercheur·es sont des membres de l’association Hal’âge impliqué·es. Dans toute la conception de la recherche, depuis l’initiation du projet, la collecte de données jusqu’aux projets d’écriture.

L'analyse proposée dans ce séminaire s'articulera en deux temps.

Dans une première partie, nous ferons un état des lieux de nos observations au prisme du genre. Nous parlerons de comment la question du genre apparaît derrière celle de l'égalité homme/femme, question passée au second plan, alors qu'elle était initialement pensée par les (co-)chercheur·es à l'origine de ce projet (cf. note 2 ci-dessus). Nous discuterons comment et pourquoi il semble cependant aisé de proposer une analyse qui montre la pertinence des enjeux des rapports de genre sur nos terrains d'enquête : omniprésence des femmes, leur prise en charge d'une grande partie du travail invisible lié à la RAP, répartition des rôles genrés. En effet ce sont les femmes qui portent les sujets du vieillissement, de la fin de vie, et de l'entraide sur les terrains. Elles ont un rôle moteur pour faire avancer la réflexion collective sur ces questions.

Dans une seconde partie, nous discuterons des méthodes d'enquête qui sont mises en place pour réintroduire ces questionnements dans la recherche et les mettre en lumière, par exemple l'appel à article pour *Nouvelles Questions Féministes*, et ce séminaire, qui met à l'agenda la question du genre, le recrutement d'une stagiaire, Mina G., en Master d'études sur le genre à Toulouse.. Nous discuterons d'autres méthodes mises en place au sein de la RAP, comme, l'approche sur le mode « Intervention sociologique » de Anne L. sur le terrain parisien, l'animation de groupes de lectures sur le *care* qui commencent à se déployer ; l'organisation d'un groupe d'écriture pour faire réagir les (co-)chercheur·es sur ces questions. Mina G. nous apporte ses compétences sur la question des rapports de genre, nous travaillons ensemble à un état des lieux sur ces enjeux. Elle relit les données d'enquête à l'aune d'une grille de lecture genrée (entretiens, comptes-rendus de réunion). Au travers de la présentation de ces différents outils, nous essaierons d'examiner quelles ont été les réactions des autres (co-)chercheur·es lorsque la question du genre est mise au centre de l'attention-. Pour certain·es, ce sujet est perçu comme « trop politique ». Pour d'autres, la prépondérance des femmes est une évidence, mais il n'y a pas d'intérêt à en parler.

Ces réactions nous ont fait prendre conscience que « rendre visible ce qui n'est invisible que d'être trop à la surface » c'est avant tout rendre lisible, pour comprendre et donner à voir en quoi les normes de genre sont ici reproduites. Ces normes assignent les femmes au *care*, leur délèguent des tâches dévalorisées et déconsidérées, installant, par là même, une hiérarchie qui construit les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, faisant de cette question du genre une question éminemment politique. Dans ce cas « rendre visible » c'est « rendre politique ».